WILDLIFE CONSERVATION SOCIETY

PAYSAGES VIVANTS BULLETIN 5

JUIN 2002

©WCS/MELVIN GUMAL

Le programme Paysages Vivants est une initiative de la Wildlife Conservation Society visant à identifier, tester et mettre en place des stratégies basées sur des espèces pour conserver des écosystèmes étendus et sauvages intégrés dans des paysages sous influence humaine.

©WCS/DENNIS DEMELLO

UTILISER DES MODÈLES CONCEPTUELS

Qu'est-ce qu'un modèle conceptuel?

Dans tout projet de conservation, le gestionnaire doit savoir quels sont les objectifs en termes de conservation, quels facteurs ont un impact négatif sur les communautés animales et végétales du site et constituent donc des menaces pour la conservation, et comment les actions de conservation initiées répondront à ces menaces et permettront d'atteindre les objectifs recherchés. Un modèle conceptuel est une simple représentation visuelle de ce qui est dans la tête de chaque gestionnaire de site de conservation.

Pourquoi les modèles conceptuels sont-ils utiles?

Pourquoi les modèles conceptuels sont-ils utiles ?
Un modèle conceptuel, basé sur les conditions locales d'un site, rend explicites les buts du projet, les objectifs de conservation, le réseau des menaces et les interventions de conservation prioritaires. Il permet à tous de savoir ce que le gestionnaire a en tête, constitue un document de référence si le gestionnaire part, et surtout, permet à chacun de contribuer avec son savoir-faire à définir les objectifs d'un projet, à caractériser les menaces et à identifier les interventions clés.

Les modèles conceptuels sont des outils de planification de la conservation extrêmement utiles car ils contraignent à :

1) définir explicitement ce que l'on veut influencer ou changer à la suite des interventions d'un projet (les objectifs de conservation);

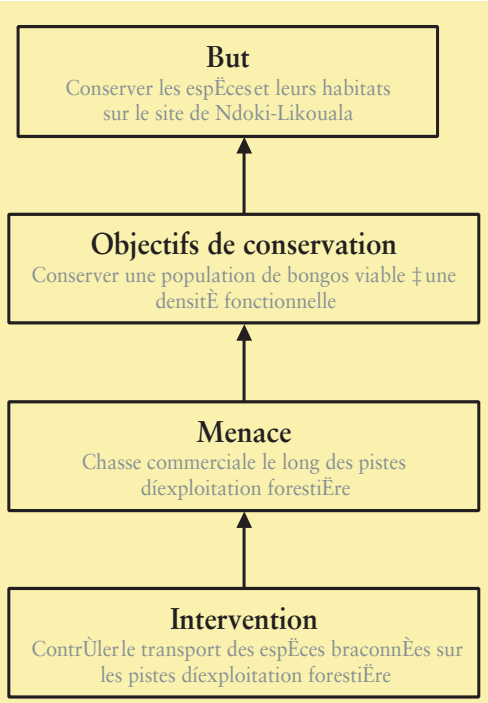
2) caractériser et classer les facteurs qui ont, directement ou non, un impact indésirable sur l'espèce ou le paysage que l'on veut conserver (les menaces) ;

3) représenter graphiquement comment ces menaces, individuellement ou en combinaison, provoquent des changements indésirables sur l'espèce ou le paysage que l'on veut conserver ; et

4) démontrer que les interventions choisies visent clairement à réduire les menaces clés et à atteindre les objectifs recherchés.

Concepts clés:

- Les modèles conceptuels permettent d'être explicites sur les buts des projets, les objectifs de conservation et les menaces qui pèsent sur les espèces et leurs habitats.
- Les modèles conceptuels servent de base à la planification stratégique d'un projet ou d'un programme.
- Ces modèles incitent à réfléchir de façon critique à la façon dont les diverses menaces interagissent et s'influencent mutuellement – étape importante pour préparer des interventions efficaces.
- Ranking direct threats identified within a conceptual model is an essential step in establishing priorities for the actions we will take.
- Classer les menaces directes, identifiées au sein d'un modèle conceptuel, constitue une étape essentielle pour établir des priorités d'action.
- Un modèle conceptuel ne peut être meilleur que les informations qui ont servi à le concevoir.
- Le suivi est une des façons de tester le modèle conceptuel, de le revoir et de l'améliorer au cours du temps. Cela constitue une base pour une gestion adaptative.



Exemple de modèle conceptuel simple, avec un objectif de conservation, une menace et une intervention.

Composantes d'un modèle conceptuelel

La complexité des modèles conceptuels varie, du très simple au très compliqué. Ceux du programme Paysages Vivants sont typiquement composés de quatre éléments interconnectés : buts, objectifs de conservation, menaces et interventions.

Les buts globaux d'un projet ou d'un programme sont des déclarations d'intention idéales, relativement générales et brèves (par exemple, «conserver à long terme la totalité des espèces et des habitats du site du Yasuní-Napo»). En revanche, les objectifs de conservation sont des propositions précises définissant pour une espèce ou un paysage le statut auquel le projet veut parvenir à travers ses interventions. Un exemple d'objectif de conservation au sein du programme Paysage Vivant serait de «maintenir les densités actuelles de pécaris à lèvres blanches dans les habitats existants du site de Madidi-Tacana».

Les objectifs de conservation énoncés en termes d'espèces ou d'habitat impliquent l'existence d'un ou plusieurs facteurs menaçant les populations d'espèces ou les habitats et le besoin de mener des actions pour arrêter ou atténuer ces menaces.

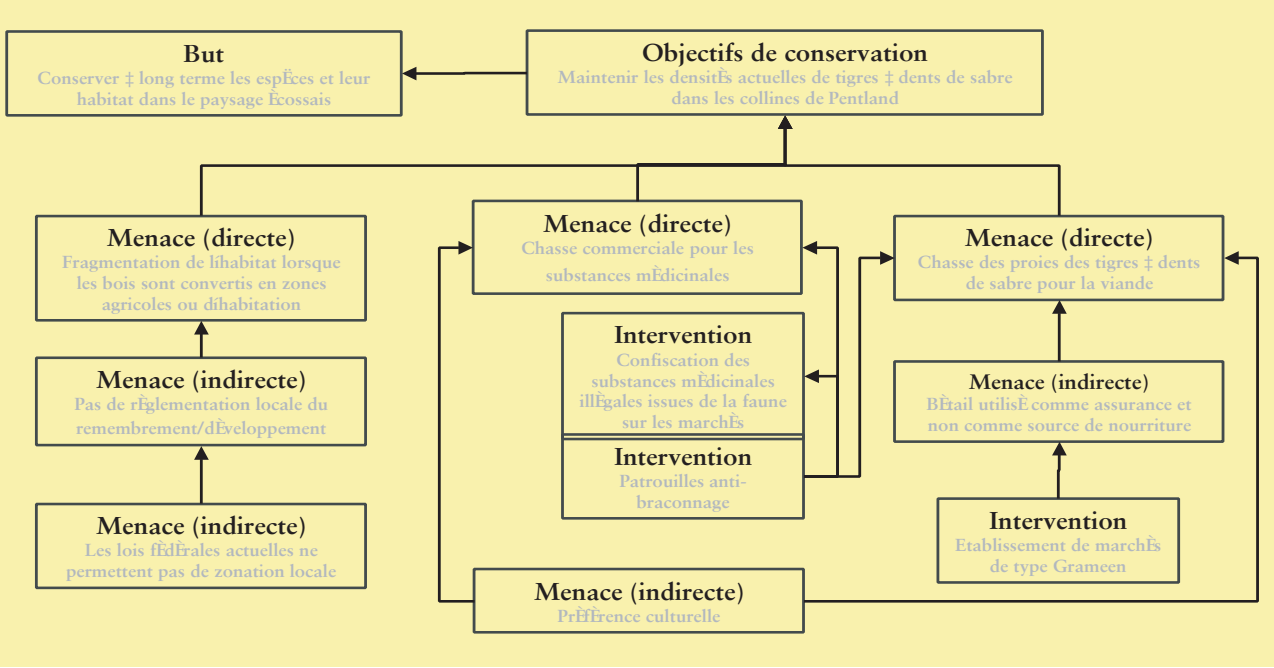
Les menaces sont les pratiques d'utilisation des terres et les politiques ayant des effets directs ou indirects sur les espèces ou les habitats que l'on veut conserver. Les menaces directes, telles que la chasse, la pêche, l'exploitation forestière ou agricole sont des pratiques d'utilisation des terres qui provoquent physiquement des changements indésirables d'effectifs ou de distribution de telle ou telle espèce, ou de qualité et d'étendue de leur habitat. Les menaces indirectes, telles que les pratiques commerciales ou les politiques d'attribution des terres par exemple, modifient les effectifs des espèces et leurs habitats en influant sur une ou plusieurs des menaces directes. Dans cet ensemble interdépendant de menaces directes et indirectes, certaines sont exogènes, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas les contrôler (par exemple les intempéries). Il peut être important d'inclure ces menaces exogènes dans un modèle conceptuel si leur effet est prononcé, car cela permet de voir ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas changer.

Identifier les menaces puis décider lesquelles sont les plus graves est un exercice important lorsque l'on construit un modèle conceptuel. Il faut également décider comment les menaces directes et indirectes sont liées pour former un réseau ou une chaîne. Il est indispensable de comprendre non seulement l'ensemble des menaces, mais aussi comment elles interagissent et s'influencent. Cela permet de voir clairement pourquoi il faut effectuer telle action pour conserver une espèce ou un habitat. Cela permet aussi d'indiquer avec précision où et pourquoi nos interventions auront les meilleurs résultats et seront les plus rentables pour la conservation.

Enfin, les interventions sont des actions visant directement à éliminer ou diminuer les menaces clés, et sont donc conçues pour atteindre les objectifs de conservation spécifiques. Bien évidemment, toutes les interventions doivent être réalisables en termes de personnel et de ressources du projet, et appropriées aux sites des points de vue culturel et biologique. Lorsque l'on mène des interventions pour répondre à des menaces spécifiques, le personnel du projet devrait demander pourquoi et comment cette intervention aura un résultat. Si les gestionnaires du projets et les responsables de l'intervention ne peuvent pas répondre facilement à cette question, il est peu probable que l'intervention proposée permette directement de limiter une menace importante ou que l'investissement apporté participe à la réalisation des objectifs de conservation.

Créer un modèle conceptuel

Dans "Measures of Success: Designing, Managing, and Monitoring Conservation and Development Projects" (Island Press, 1998), Richard Margoluis et Nick Salafsky suggèrent un procédé de groupe pour développer un modèle conceptuel, la composition du groupe variant selon les intervenants impliqués dans la dégradation et la conservation des ressources. Le groupe définit tout d'abord le ou les objectif(s) de conservation, puis liste toutes les menaces directes ou indirectes supposées avoir un impact sur les objectifs de conservation. Les menaces directes et indirectes sont ensuite



Exemple de classement de trois menaces d'après les critères de menace et le système de classement du programme Paysages Vivants.

Choisir où et comment intervenir

Etant donné que le personnel et les financements sont toujours limités, il faut attribuer les rares ressources en premier lieu à la réduction des menaces les plus importantes. Le modèle conceptuel permet de savoir quels facteurs indirects provoquant la menace directe la plus grave ont un tel impact négatif sur les objectifs de conservation.

Il est indispensable de comprendre comment les menaces indirectes, seules ou combinées, influencent les facteurs qui ont un impact direct sur la biodiversité: cela permet de déterminer où l'on doit (ou peut) intervenir pour obtenir le meilleur succès pour réduire l'impact sur les espèces et leur habitat. Si une menace indirecte telle que l'impéritie des hommes et des institutions est liée à plus d'une menace directe, il peut être nécessaire d'obtenir davantage d'informations et d'identifier plusieurs menaces indirectes liées à une seule menace directe. Par exemple, si les préférences culturelles sont identifiées comme des menaces indirectes liées à la chasse au tigre à dents de sabre pour la pharmacopée et la nourriture, on peut parler plus spécifiquement de préférences culturelles en tant que: 1) préférences en matière de pharmacopée et 2) préférence en matière de nourriture. De cette façon, si nous décidons d'intervenir pour modifier les préférences culturelles, nous saurons clairement quelle préférence il convient de modifier. Margoluis et Salafsky suggèrent de décrire ce que l'on prévoit de faire pour réduire chaque menace importante, et soulignent que l'intervention doit être: orientée (provoquant la modification voulue de la menace), mesurable, limitée dans le temps (réalisable en un temps donné) et faisable en fonction du personnel et des financements disponibles. Après avoir défini comment l'on compte répondre à chaque menace classée, il est possible de déterminer le nombre de menaces auxquelles on peut répondre étant donné les ressources disponibles.

Le besoin de suivi

Le modèle conceptuel et les actions visant à réduire les menaces que l'on décide de mettre en place sont basés sur des hypothèses dont la valeur est à la mesure des informations utilisées pour les construire. Le suivi est un outil essentiel pour savoir si les actions entreprises sont efficaces et si les efforts permettent d'améliorer la conservation des espèces et de leurs habitats. C'est également un outil permettant d'évaluer si le modèle conceptuel reflète réellement ce qui se passe sur un site.

Prochains bulletins:

Suivre l'efficacité des projets

Mettre en place des priorités: réduction des menaces ou contrôle de l'efficacité du suivi ?

Gérer l'utilisation des espèces sauvages

Partenariat ONG/secteur privé

Contacts:

Living Landscapes Program
Wildlife Conservation Society
2300 Southern Blvd.
Bronx, NY 10460 USA

LLP@wcs.org
www.wcslivinglandscapes.org

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien accordé à WCS par le Bureau Global de l'USAID, sous les termes de l'accord de coopération n° LAG-A-00-99-00047-00. Les opinions exprimées dans le présent bulletin sont celles des auteurs et ne sont pas nécessairement celles de l'USAID.